

# Compte-rendu de lecture

## MON AMI IMAGINAIRE ET MOI



**Laura Berk, *Pourquoi les enfants parlent tout seuls*, Les langues du monde**

SOURCE : <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.laviefacile-enfant.com/wp-content/uploads/2014/09/ami-imaginaire.jpg&imgrefurl=http://www.laviefacile-enfant.com/3-6-ans/ami-imaginaire.html&h=232&w=568&tbnid=HBfuvuoHloGWM:&docid=gBSLRHWnweq-HM&ei=nDZWVsfEJ4evatjWp8gC&tbn=isch&iact=rc&uact=3&page=1&start=0&ndsp=19&ved=0ahUKewjHnL-W0KzJAhWHlxoKHVjrCSkQrQMJzAC>

Licence 1. AMU. Faculté ALLSHS d'Aix-en-Provence  
Maëlle Milliot  
SCLA08 Méthodologie  
2015-2016

*Pourquoi les enfants parlent tout seuls* est un chapitre rédigé par Laura Berk (1984) dans l'oeuvre Les langues du monde. Ce passage nous présente les moyens que les enfants emploient afin de mieux se développer. Laura Berk prend appui sur les travaux des psychologues Lev Vygotsky (1926) et Jean Piaget (1929) pour aborder son sujet : le soliloque chez l'enfant. L'enfant se parle-t-il tout seul obligatoirement ? Pourquoi se parle-t-il ? Pour répondre à ces questions, nous étudierons tout d'abord le soliloque et ses variétés, puis nous verrons un procédé enfantin thérapeutique.

### **Le soliloque et ses variétés**

Tout d'abord, il faut définir ce terme. Il s'agit d'un discours, plus ou moins audible, d'une personne étant seule ou non. La soliloquie est très courante chez l'enfant. Laura Berk (1984) donne à la soliloquie un pourcentage variant de vingt à soixante pourcent chez l'enfant. Souvent mal vu par les adultes, que ce soient les parents ou les enseignants, la soliloquie fait l'objet de nombreuses études. Bien que les recherches aient avancé, des questions persistent. Laura Berk (1984) écrit que le soliloque est essentiel pour le développement cognitif de l'enfant (page 22). Lorsque les recherches sur ce sujet ont commencé grâce à Lev Vygotsky dans les années 1920, la situation politique décida fermement de bannir tout travail concernant la soliloquie. Le régime en place bannissait toute recherche, toute culture. Ce refus du savoir se retrouve avec la fameuse formule de Hanns Johst : « quand j'entends le mot "culture", je sors mon revolver ! » (1933). Entre temps, Jean Piaget distingue trois discours différents chez l'enfant : « la répétition ludique de syllabes ou de sons, le soliloque et le "monologue collectif" » (page 22). Il est nécessaire de rappeler que le soliloque n'est pas similaire au monologue. Un monologue transcrit les propos d'une personne qui ne laisse pas la parole aux autres ou qui se parle à elle-même. Ce procédé est très souvent utilisé au théâtre. La soliloquie permet à l'enfant d'accomplir des actions difficiles à réaliser selon lui, de s'encourager, de s'accompagner. Les jeunes enfants préfèrent se parler eux-mêmes que de parler aux adultes. Ils peuvent même se créer des amis imaginaires et ainsi discuter avec eux. La soliloquie permet à l'enfant de se développer, car elle se développe et évolue avec lui. « Vygotsky suppose que la socialisation, le langage et l'apprentissage sont étroitement liés » (page 22). Laura Berk (1984) donne une explication très claire du soliloque : « le soliloque permet à tous les enfants de diriger leur comportement, d'apprendre et de s'acquitter de tâches qui ne leur sont pas familières. Lorsqu'un enfant accomplit une tâche nouvelle, il exprime, à voix haute les éléments qui lui posent des problèmes. À mesure qu'il apprend, ce soliloque devient un murmure inaudible. Enfin, lorsqu'il connaît bien les opérations à réaliser, l'enfant pense les mots en silence » (page 22). L'apprentissage de l'enfant passe par plusieurs étapes : la parole, la marche (ce qui implique donc d'apprendre à bouger, à coordonner ses mouvements, à agir, voire interagir). L'enseignement des deux se fait séparément. Pourtant, l'enfant doit apprendre à réunir ces deux actions. Il y parvient grâce au recours involontaire et inconscient du soliloque. En grandissant, le soliloque se transforme, se réduit. Pourtant, Laura Berk écrit que ce phénomène ne disparaît jamais complètement. Ce qui est vrai. Qui ne se parle pas tout seul ? En s'imaginant une situation, en se remémorant quelque chose, en se donnant des tâches à faire, on se rend parfois compte de parler seul, de murmurer du bout des lèvres. Laura Berk montre que l'enfant, en grandissant et donc en faisant évoluer son soliloque, ne parle que de ce qui le trouble encore, lorsqu'il rencontre une difficulté par exemple. Au fur et à mesure, le soliloque devient silencieux : la pensée entre en jeu. L'enfant apprend à réfléchir, à produire la pensée sans obligatoirement parler. Différentes catégories de soliloquie existent. Les plus importantes à retenir sont l'auto-encouragement et le soliloque silencieux (ou le murmure inaudible). Dans le premier cas, la définition adéquate serait le cas d'un enfant s'énumérant les choses qu'il doit faire en s'encourageant. Dans le second, il s'agit de paroles silencieuses presque inaudibles, comme des murmures, que l'entourage ne peut comprendre, entendre.

Nous avons donc vu en quoi consistait la soliloquie et qu'il en existait différentes sortes. Nous allons à présent aborder la soliloquie comme thérapie.

### **Un procédé enfantin thérapeutique**

Les principales soliloquies sont soit auto-encourageantes soit inaudibles. La variété « auto-encourageante » est en proie à de nombreuses études car elle serait thérapeutique. Laura Berk (1984) écrit que le soliloque auto-encourageant aide l'enfant à se concentrer et à se contrôler. Revient alors la notion de « mère suffisamment bonne ». Laura Berk explique le rôle des adultes dans l'accompagnement des enfants. Il faut guider et accompagner les enfants dans leur tâche, mais dès qu'ils ont assimilé ce qu'ils doivent faire, il faut les laisser se débrouiller pour leur développement. C'est de cette façon que les enfants assimilent plus vite et deviennent plus rapidement autonomes. « Plus ils maîtrisaient (...), plus leur soliloque s'intériorisait » (page 26). Les chercheurs ont même tenté des thérapies dans lesquelles ils apprenaient aux enfants à utiliser le soliloque afin de mieux réussir à l'école et d'être moins turbulents. De cette façon, ils commencent par le soliloque auto-encourageant, puis ils finissent sur le soliloque silencieux. Mais il ne faut pas être trop rapide dans cette transition, car certains enfants se développent plus lentement et ont ainsi besoin du soliloque d'auto-encouragement plus longtemps. Laura Berk (1984), après avoir expliqué le rôle des adultes dans l'accompagnement des jeunes enfants, écrit qu'il faut favoriser le soliloque pour le bon développement de l'enfant. Le contexte dans lequel l'enfant vit va conditionner son soliloque et donc son développement. L'entourage doit donc être patient, comme l'explique l'auteure, sans quoi l'enfant ne saura se contrôler. Laura Berk finit son écrit sur la négligence de certains parents et enseignants, qui devraient mieux connaître cette méthode qui est cruciale pour le bon développement de l'enfant.

L'enfant se parle seul spontanément et involontairement. Cette méthode l'aide à accomplir des tâches et à grandir. La soliloquie évolue avec l'enfant, mais ne disparaît pas. Les adultes y ont parfois également recours. Comme l'a dit Georges Duby : « le réel et l'imaginaire forment un tout indissociable ». Pouvons-nous nous détacher de notre pensée ?

\*

### **Référence bibliographique :**

Berk, L. (1984). Chapitre trois : Pourquoi les enfants parlent tout seuls. In : *Les langues du monde* (pp. 22-27). Paris : Belin – Pour la science.

Source citation Georges Duby : <http://evene.lefigaro.fr/citation/reel-imaginaire-forment-tout-indissociable-39620.php>